

Debout dans sa maison

Marc 2, 1-12 : la guérison du paralytique

La guérison du paralytique se situe à Capharnaüm . Le nom même de ce village est tout un programme de salut : en hébreu : « *Kefar Nahum* » veut dire : le village de Nahum ; et Nahum, c'est « **le consolé** ». Jésus a fixé sa demeure dans « le village du consolé », pour manifester qu'il est venu réaliser la prophétie d'Isaïe : « *Consolez, consolez mon peuple ! Parlez au cœur de Jérusalem et criez-lui que sa faute est expiée...* » (Is. 40, 1 svt)

Dans Kefar Nahum, la scène se passe à **la maison de Jésus**, qui est, en fait, la maison de Pierre et d'André.

Le texte parle aussi d'une autre **maison, celle du paralytique** : « *Va dans TA maison* ».

Le chemin était peut-être court entre la « maison » de Jésus et celle du paralytique, mais quel itinéraire de résurrection ! Un itinéraire aux multiples chemins. On pourrait en évoquer cinq :

1) Un chemin de surprise

A ce jour, le paralytique n'a connu que l'impasse de l'immobilisme et de la dépendance. La foi solide de ses brancardiers doit faire face à **un chemin déconcertant** : la porte de la maison étant bloquée par le trop plein de gens venus écouter Jésus, il faut imaginer un autre passage, par le toit, au risque de faire chuter le malheureux...

Il y a là comme un renversement de situation dans la manière de faire appel à Dieu. Un infirme couché dans sa maison voit surtout le plafond ; quand il supplie Dieu de le guérir, c'est un peu à la manière du prophète Isaïe : « Ah ! si tu déchirais les cieux, si tu descendais ! » Mais voilà que le Très-Haut est devenu le « Très-Bas » ; il n'est pas dans les hauteurs, mais sous le toit, dans la maison des humains, et c'est là qu'il faut le rejoindre, en déchirant nous-mêmes le toit, symbole des frontières et des fermetures que nous mettons entre lui et nous.

Surprise au moment de l'accueil ! Le paralysé s'attendait probablement à une parole de Jésus qui le mette debout, et voilà qu'il s'entend dire : « Tes péchés » sont pardonnés ! » On ne venait pas à confesse, mais bien pour une seule chose, la guérison immédiate et en direct. Jésus ne jouerait-il donc plus le peu ? Il veut sans doute nous signifier par là que nos demandes n'ont pas à être des mises en demeure ! Elles interviennent au milieu d'autres événements qui ont eux aussi leur importance et leur urgence.

2) Un chemin d'épiphanie

Jésus se trouve à un moment de sa mission où il veut faire progresser son auditoire vers une meilleure connaissance de son identité. Comment manifester qu'il est Fils de Dieu, sinon en posant un geste qui est le propre du Dieu de tendresse : pardonner les péchés ?

Mais ce ne sera pas au dépens du respect que Jésus voue à tout homme.

3) Un chemin de dignité

Jésus met son vis-à-vis sur **un chemin de dignité** ; il ne le désigne pas à la foule comme un pécheur notoire, un flagrant délit qui serait cause d'humiliation devant tous. Pour pardonner à quelqu'un sans le blesser publiquement, Jésus ne peut pas trouver meilleure occasion que cet homme sans geste et sans voix évoquant l'innocence d'un enfant. Jésus le lui signifie en lui disant familièrement « Mon bébé ! » (en grec, « *Teknon* », le tout petit enfant)

4) Un chemin de vérité

Mais le paralytique ne peut échapper à sa condition d'adulte. Jésus l'entraîne sur **un chemin de vérité**. S'il est pécheur, c'est le signe qu'il n'est pas un être infra-humain ; il est capable intérieurement de dire « non » à quelqu'un, y compris à Dieu. Par là-même, Jésus rappelle à la foule que le péché n'est pas d'abord un geste ou une infraction extérieure : « *C'est du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses* » (Marc 7,21), et ces pensées peuvent très bien exister dans un homme immobilisé.

Pour le paralysé, le réveil de la conscience est le premier pas vers le relèvement. Et le pardon de Jésus lui signifie que Dieu l'aime comme un vrai fils d'humanité. Alors, « *lève-toi et marche !* » « *Prends ton brancard* » devant tous, pour manifester d'où tu viens ! N'oublie pas de faire mémoire du passage de Jésus dans ta vie.

5) Un chemin de liberté

Dernière consigne : « *Va dans ta maison* ». L'homme relevé est renvoyé à lui-même, à son quotidien, à sa marche nouvelle qu'il va devoir inventer, sur **un chemin de liberté**. Sa maison sera désormais celle d'un homme debout corps et âme. Sa prière chantera Jésus de Capharnaüm, qui visite et « console » son peuple.